

Message pour le 2 août 2015

[Apocalypse 5, 11 – 6, 8 ; Jean 14, 1 – 4]

Nous poursuivons aujourd'hui les méditations sur les thèses proposées par nos églises suisses pour préparer le 500^e anniversaire de la Réforme. Le thème du jour est : « Quelles sont nos craintes, aujourd'hui ? Quelle est notre attente d'un Jugement divin ? » Je vous propose de l'aborder grâce à l'Apocalypse, mot qui signifie *dévoilement*, mais qui est un des livres les plus hermétiques de la Bible !

Les craintes et attentes humaines sont toujours les mêmes. Il suffit de voir l'insistance des disciples auprès de Jésus pour connaître la date de la fin du monde. Jésus leur répond que personne n'en sait rien, à part Dieu le Père. Et quand à savoir comment cela se passera, Jésus propose des réponses contradictoires : soit ce retour sera spectaculaire, surprenant le paysan au champ ou la femme en couches ; soit il arrivera avec une telle discrétion que presque personne ne s'en rendra compte. Et quand on lui demande comment se passera le jugement, Jésus décrit d'une part une espèce de tribunal où les moutons seront séparés des chèvres, les bons des mauvais, et d'autre part, il dit : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. »

En réalité, le Christ désirait surtout nous inculquer qu'il s'agit d'être bon, attentif à l'autre ici-bas, plutôt que de spéculer sur l'au-delà. Mais cela ne nous convient pas : nous voulons tous qu'un jour justice soit rendue selon nos critères ; et nous voulons prendre des assurances contre l'insécurité, actuelle et futur, même jusqu'après cette vie. Dès qu'a paru l'Apocalypse de Jean, beaucoup de personnes ont voulu y découvrir l'avenir. Alors, on a cherché des allégories, des allusions par exemple à l'Empire romain et au culte de l'empereur, on a aussi essayé de classer les événements chronologiquement. Prenons l'exemple du nombre mille : dans la symbolique biblique, il signifie perfection, éternité, paradis. Mais les millénaristes ont pris les chiffres de l'Apocalypse de manière littérale. C'est ainsi que sont nées toutes ces peurs ou ces attentes autour des années 1000 ou 2000. En fait, par leurs calculs, ils voulaient trouver par eux-mêmes les réponses que Dieu ne voulait pas nous révéler. Tentation éternelle des hommes de vouloir voler à l'Eternel ses prérogatives, comme nous le montrent déjà Adam et Eve, en dérobant le fruit du seul arbre que Dieu s'était réservé... Les responsables de l'Eglise voyaient les dérives de ces tentatives de décrypter l'avenir. C'est pourquoi le livre de

l'Apocalypse a eu tant de mal à se faire accepter dans la Bible. Il a fallu attendre le 10^e siècle pour qu'il soit admis par presque toutes les églises avec, malgré tout, bien des réticences. Ainsi, dans le protestantisme, Luther trouvait que ce livre jouait un rôle très secondaire pour la compréhension du message chrétien, Zwingli l'excluait des Ecritures et Calvin n'en a fait aucun commentaire, ni dans ses sermons ni dans ses autres écrits.

L'Apocalypse de Jean est une œuvre qui s'inscrit dans un mouvement littéraire très en vogue, né probablement pendant l'Exil des Hébreux à Babylone, au 6^e s. avec les livres d'Ezéchiel, de Joël ou de Zacharie, puis de Daniel, pour ne parler que des livres retenus dans la Bible ; car il existe une multitude d'autres Apocalypses, attribuées à Abraham, Moïse, Elie, Enoch, etc. Cette littérature fleurit dans des périodes tourmentées, où il s'agit d'encourager les gens à résister, en leur annonçant que les justes seront récompensés par Dieu, qui viendra très bientôt à leur aide. Les personnes à qui s'adressent ces écrits comprennent ces images, plus claires pour elles que pour nous. Ce n'est pas une prévision chronologique de la fin du monde, mais c'est une annonce du salut. C'est ce que je vous propose de découvrir avec les quatre chevaux et cavaliers de l'Apocalypse.

Chaque cheval est d'une couleur particulière, chaque cavalier possède des attributs distincts et une activité spécifique. Décodons ces symboles – en gardant le premier cavalier pour la fin.

Les 2^e, 3^e et 4^e chevaux représentent les peurs des gens de l'époque, qui sont les mêmes que les nôtres.

Le deuxième cheval est rouge, rouge comme le sang versé dans toutes les violences et guerres. Le cavalier porte une épée, instrument de mort dans les batailles, mais aussi épée d'une justice imposée par la violence. Il symbolise les craintes de chacun, confronté à la violence sous toutes ses formes. Il n'y a qu'à voir la situation actuelle, à Genève : on prend des mesures déjà dans nos maisons, avec des codes d'entrée et toutes sortes de cadenas et de surveillances ; dans les transports publics, nous sommes filmés, et nos cités sont sillonnées par la police et munies de caméras. Quant au vaste monde, de nouveaux foyers de violence s'allument chaque jour : attentats, guerres, répressions sanglantes, nos journaux et nos écrans dégoulinent de sang. Et nous vivons dans la peur que cela nous arrive à nous, un jour.

Le troisième cheval est noir, noir comme la disette, le manque. Son cavalier tient une balance, pour évaluer le prix des denrées de base. Or, les famines étaient très fréquentes : dès l'histoire d'Abraham, les gens sont obligés d'aller en Egypte pour chercher de quoi survivre. Et au 1^{er} siècle, Paul demande aux communautés d'être généreuses lors des collectes pour la Judée et la Galilée. Même en Egypte, véritable grenier à blé de l'Empire romain, les autochtones manquaient parfois du nécessaire, car presque tout partait pour Rome. Cette pénurie résultait aussi de la spéculation qui faisait que les simples gens avaient de la peine à se nourrir..

Là encore, nous nous sentons directement concernés. Dans le monde actuel, environ 800 millions de personnes sont sous-alimentés et plusieurs millions en meurent chaque année, essentiellement des enfants. De plus, on constate que les enfants sous-alimentés se développent mal, leurs facultés physiques et mentales sont atteintes : c'est donc l'avenir du monde qui est en péril ! Cependant, reconnaissons qu'il y a une certaine prise de conscience, depuis quelques décennies. Ainsi, le nombre de personnes souffrant de la faim a diminué depuis 25ans. Mais, au rythme actuel, il faudrait attendre 88 ans pour éradiquer ce fléau, à condition que le cavalier rouge ne vienne pas semer la guerre, parce que les séquelles en sont aussi la famine, comme on le constate en Afghanistan, pays le plus touché actuellement par la faim.

Hélas, cela ne se passe pas seulement au loin. En France, et peut-être aussi à Genève, certains instituteurs ont relevé que d plus en plus d'élèves arrivaient sans avoir mangé et ne vont plus à la cantine, à midi, par manque d'argent des parents. Et même chez les nantis, la peur de manquer règne. A la moindre crise mondiale, les rayons des magasins sont dévalisés. Est-ce que la mémoire collective nous rappelle ces temps de disette qui revenaient régulièrement et décimaient les populations ? Est-ce cette crainte de manquer qui nous empêche d'accueillir tous ces malheureux qui fuient la misère de leur pays ? Quant au débat sur le réchauffement climatique, il trahit aussi notre panique face à une disparition de nos moyens de subsistance et carrément de la fin des êtres humains.

Et voici le 4^e cheval, blême, pâle, sinistre. Blême, pâle, sinistre comme la maladie. Et Dieu sait combien d'épidémies les populations ont affronté, au cours des millénaires. Dans la Bible, on a surtout peur de la lèpre, alors qu'en Europe, on parle davantage de la peste. La mortalité était parfois telle qu'il ne

restait plus personne dans certains villages. Entre 1346 et 1353, on estime qu'il y a eu 24 millions morts, soit un quart de la population. Apparurent alors de nombreux prédicateurs annonçant la fin du monde, puisque le 4^e et dernier cavalier de l'Apocalypse avait été envoyé par Dieu. Aujourd'hui, les épidémies sont davantage contrôlées, mais cela n'empêche pas la panique, face à la grippe (ou peste) aviaire ou à Ebola, par exemple. Et souvenons-nous des débuts du sida : certains y voyaient une punition envoyée par Dieu ! De manière individuelle, nous craignons tous la souffrance et la maladie. En parlant de sa mort, ma belle-mère disait : « L'idéal, pour moi, ce serait de me réveiller morte ! » N'est-ce pas notre espoir à tous d'échapper à la souffrance, et peut-être même à la mort ?

Nos peurs viscérales sont donc les mêmes que celles du 1^{er} siècle. Et nos attentes d'un monde d'où seraient absents toute violence, toute faim et toute maladie sont les mêmes aussi. Quelle triste constatation ! Quelle triste vision de notre monde et de la nature humaine ! Qu'est-ce qui nous rendra confiance ? Qu'est-ce qui nous fera dire avec le psalmiste : « Seigneur, tu as fait l'être humain de peu inférieur à toi » ? Qu'est-ce qui nous permettra de croire que « Mon roc, ma lumière, mon salut, c'est le Seigneur » ?

Eh bien, le 1^{er} cheval est là pour cela ! Il est le premier, c'est-à-dire le plus important. Il est blanc comme la pureté, lumineux comme un ange. Et son cavalier est couronné, il est le roi des trois autres. Son arc est l'arme de Dieu lui-même. Souvenez-vous, dans l'histoire de Noé, Dieu a dit : « Je pose mon arc dans le ciel ». Il est donc un signe pour la paix, mais aussi pour la conquête. Le cavalier blanc, c'est le Christ conquérant le monde. C'est l'Évangile, la Bonne Nouvelle d'espérance, d'amour et de salut qui se répand peu à peu. Cela correspond à ce qui était vécu alors : le message de Jésus, parti modestement de la Galilée était en train de se répandre tout autour de la Méditerranée, de l'Égypte et de l'Éthiopie jusqu'en Gaule et en Hispanie.

Aujourd'hui, dans nos pays, nous voyons le christianisme régresser et nous avons tendance à perdre espoir. Cependant, ceux qui s'y engagent le font par conviction, et non plus par convention sociale, comme c'était souvent le cas il y a encore 50 ans. D'autre part, ailleurs dans le monde, l'attachement au Christ progresse, que ce soit en Asie ou en Amérique latine.

Pour terminer, soyons conscients que cette imagerie nous parle de nous, personnellement. En chacun de nous s'agitent des angoisses plus ou moins

contrôlées, cachées, les mêmes peurs viscérales symbolisées par les cavaliers de l'Apocalypse: violence, privations et souffrance menant à la mort. Nous essayons trop souvent de les juguler par nous-mêmes, ce qui est mission impossible... Saurons-nous faire vraiment confiance à Dieu, croire en sa victoire, croire à sa victoire *en nous* ?

C'est à cette espérance que nous avons à nous accrocher, à l'espérance du triomphe du cavalier blanc, du Christ Sauveur, au-delà de tous nos doutes. Grâce au Christ, le Jugement de Dieu n'est pas à redouter. Efforçons-nous de suivre son message d'amour, à la mesure de nos moyens, pour freiner les cavaliers rouge, noir et blême, en soulageant les malheurs de ceux qu'il nous est donné de rencontrer.

Que le Saint-Esprit nous soutienne dans notre foi !

Irène